La Peinturomanie,
ou Cassandre au
Sallon - 1781

LA PEINTUROMANIE,

OU

CASSANDRE AU SALLON;

COMÉDIE-PARADE,

EN VAUDEVILLES.



A ROME;

Et se trouve à PARIS,

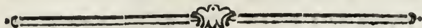
Chez LE JAY, Libraire, au Grand Corneille, rue neuve des Petits-Champs.

M. DCC. LXXXI.



ÉPITRE DÉDICATOIRE.

N° 107. A MADAME ***, *arrangeant des ſleurs dans un vaſe.*



UN Ouvrage ſur le ſallon doit être dédié à celle qui en fait l'ornement; vous ne vous êtes pas fait connaitre, Madame, & je vous imite.

AIR: *Du ſerin qui te ſait envie,*

C'eſt à vous, charmante Anonyme,
Que je préſente ces couplets,
Si le tendre Amour les anime,
Je ne le dois qu'à vos attraits;
Ici nous avons l'un & l'autre,
Un ſecret que nous cachons bien,
Je voudrais deviner le vôtre.
Pour pouvoir vous dire le mien.

ACTEURS.

CASSANDRE, *Amateur.*

ISABELLE, *fille de Caſſandre.*

LÉANDRE, *amant d'Iſabelle, déguiſé enſuite en Peintre Italien ſous le nom de* COLORIO.

COLOMBINE, *ſuivante d'Iſabelle.*

PIERROT, *valet de Caſſandre.*

PARAFFE, *Notaire.*

La premiere Scene eſt dans la cour du Sallon des Tableaux, les autres dans le Sallon même.



LA PEINTUROMANIE, OU CASSANDRE AU SALLON;

COMÉDIE PARADE.

SCÈNE PREMIERE.

LÉANDRE, *contemplant la ſtatue de Voltaire,* PIERROT.

PIERROT.

AIR : *Depuis plus de ſix mois.*

Vous voila comme un roc,
Planté devant ce bloc,
Monſieur Léandre,
Iſabelle en ces lieux,
Va paraître à vos yeux,
Avec Caſſandre.

LÉANDRE.

AIR : *Vous l'ordonnez . je me ferai connaître.*

Pour retrouver l'objet qui ſait me plaire ,
Mon cher Pierrot , tu me vois au ſallon ,
Adorateur de Vénus, d'Apollon ,
N° 252. J'aime Iſabelle & j'admire Voltaire.

PIERROT.

Ce Voltaire , Monſieur, avoit diablement d'eſprit , ſi j'en juge par ſa Statue. J'aime auſſi l'air
N° 251. noble & guerrier du Maréchal de Tourville. Mais ne perdons pas de vue ce qui vous amène en ces lieux. M. Caſſandre , vous le ſavez , grand amateur de peinture , a réſolu de marier ſa fille à quelqu'un de nos Artiſtes fameux.

LÉANDRE.

Il eſt vrai , mais Iſabelle , connaît , approuve , & partage mon ardeur.

PIERROT.

Oh ! pour Iſabelle , Monſieur :

AIR : *Va-t-en voir s'ils viennent, Jean.*

Ce n'eſt pas pour des pinceaux ,
Qu'elle a l'ame tendre ,
Mais , malgré les Damoiſeaux ,
Ce matin , Caſſandre
Vient conſulter les Tableaux
Sur le choix d'un gendre.

LÉANDRE.

AIR : *Le lendemain.*

Le tendre objet que j'aime
M'a mis au fait ;
Et puis d'un ſtratagême
J'ai le projet,
J'attrapperai ſans crainte,
Le vieux malin,
Et j'avouerai ma feinte,
Le lendemain.

Mais, Iſabelle s'avance avec ſon pere, & Colombine ; Pierrot, va les rejoindre, moi je vais me cacher un inſtant, je veux parler à ma Maîtreſſe, ſans être vu de ſon Argus.

SCÈNE II.

CASSANDRE, ISABELLE, COLOMBINE, PIERROT.

CASSANDRE

AIR : *Liſe demande ſon portrait.*

Ici tout va charmer tes yeux,
Dis-moi d'abord, ma chere,
Le genre qui te plaît le mieux.

ISABELLE.

Le plus tendre, mon pere.

CASSANDRE.

Eſt-ce le coloris brillant,
Ou la maniere noire ?

PIERROT.

Le Payſage eſt amuſant,

COLOMBINE.

Moi je ſuis pour l'Hiſtoire.

CASSANDRE.

Taiſez-vous, friponne. Çà, ma fille commençons par acheter un livre.

AIR: *Nous ſommes Précepteurs d'Amour.*

Aux tableaux plus d'un Amateur,
N'entendrait rien ſans cette liſte.

ISABELLE.

C'eſt la faute du Spectateur.

CASSANDRE.

Et par fois celle de l'Artiſte.

ISABELLE.

On m'a raconté, mon pere, le ſujet de la
N° 145. Veſtale, il eſt intéreſſant, ſerait ce ce grand Tableau ?

CASSANDRE.

Juſtement. La figure d'Emilie a de la nobleſſe, celle de la jeune Veſtale n'eſt pas ſans expreſſion, mais le tableau eſt confus & les perſonnages auroient pu être mieux diſtribués.

PIERROT.

Monſieur, Monſieur, voyez de ce côté...

AIR : *Ah ! le bel oiſeau, maman.*

N° 78. Ah ! le ſuperbe cheval,
Quelle ſuperbe criniere!
Ah ! le ſuperbe cheval !
C'eſt un ſuperbe animal !

CASSANDRE.

AIR : *Que ne ſuis-je encore un enfant.*

C'eſt l'étoille qu'on voit briller,
A l'inſtant où le jour va naître.

ISABELLE, *bas.*

Non, c'eſt l'étoille du Berger,
Car je vois mon amant paroître.

SCÈNE III.

CASSANDRE, ISABELLE, LÉANDRE, COLOMBINE, PIERROT.

LEANDRE, *bas à Iſabelle.*

MA chere Iſabelle !

ISABELLE.

Paix, paix donc, mon pere va vous entendre.

LÉANDRE.

Laissons le, ma chere, galopper avec Castor, éloignons-nous doucement.

ISABELLE.

Et votre projet?

LÉANDRE.

N° 1. Tout ira bien. Je vois déja Colombine instruire Pierrot de ce qu'il doit faire. Voyez donc ce Tableau, cette Briséis que l'on enlève à son amant.

ISABELLE.

AIR : *De l'Amour quêteur.*

Je ne reconnais pas les traits
Du Héros bouillant de la Grèce.

LÉANDRE.

Le Peintre a marqué sa Maitresse

ISABELLE.

Pour diminuer ses regrets.

LÉANDRE.

Si l'on m'arrachait Isabelle.

ISABELLE.

Si je vous perdais aujourd'hui,

LÉANDRE.

Je frémirais plus que lui.

ISABELLE.

Je gémirais plus qu'elle.

LÉANDRE.

Ah ! cette Briſéis eſt bonne à laiſſer enmener, mais, M. Caſſandre approche, adieu, dans l'inſtant je reviens.

SCÈNE IV.

CASSANDRE, ISABELLE, COLOMBINE PIERROT.

CASSANDRE.

QUE faites-vous là, Mademoiſelle?

ISABELLE.

N° 102. Mon pere, je....je cherchais un petit amour qu'on dit être charmant.

CASSANDRE.

Un petit Amour.... je n'en veux point, Mademoiſelle.

ISABELLE.

AIR; *Robin turelure lure.*

Moi, je voudrais que l'Amour
Se mêlat de l'aventure;
S'il vous plaît, dois-je en ce jour,
Ture lure
N'être femme qu'en peinture,
Robin, ture-lure-lure.

COLOMBINE.

Monſieur a grand tort, vraiment,
Car, par fois, je vous le jure,
Celui qui peint dans le grand,
Ture-lure,
N'eſt époux qu'en miniature,
Robin ture-lure-lure.

CASSANDRE.

Nº 134. Colombine, Colombine, je me fâcherai. Regarde, ma fille, vois ce Coriolan.

AIR : *Un matin, bruſquement.*

De voler aux combats
Son ame eſt impatiente,
Mais la nature, hélas,
Et l'amour arrêtent ſes pas.
Il preſſe d'une main tremblante,
Une épouſe chere à ſon cœur,
Et l'on voit à ſa douleur,
Que cette épouſe ſuppliante,
D'un époux fier & vainqueur,
Saura déſarmer la fureur,

N'aimerais-tu pas pour mari, un homme qui peint ſi bien la tendreſſe conjugale ?

ISABELLE.

Il eſt vrai. Mais, mon pere, l'Académie pleure la perte de cet Artiſte, dont vous admirez le talent.

COLOMBINE.

N° 3. Quel eſt donc, Monſieur, cet autre qui fait le mort & que l'on emporte?

CASSANDRE.

C'eſt Marcellus. Il n'a pas l'air, en effet, d'un homme tué dans un combat & que l'on ne retrouve que quelques heures après.

PIERROT.

N° 37. Voici un jeune guerrier, qui a l'air fier & triomphant.

CASSANDRE.

Betzabée aurait aimé David en le voyant ainſi.

PIERROT.

AIR: *Vous m'entendez bien.*

Les jolis petits pieds, vraiment,
Ce ſont bien les pieds d'un géant.

COLOMBINE.

A leur taille modeſte,
Eh bien!
On devine le reſte,
Vous m'entendez-bien.

CASSANDRE.

N° 151. Voilà un Tableau qui me paraît de la plus belle expreſſion. C'eſt Léonard de Vincy.

PIERROT.

On voit bien que c'était un Peintre. On l'a traité en confrere.

ISABELLE.

N° 5. Voyez, mon pere, voyez Laïs, cette fameuſe Courtiſanne Grecque, ſon Hiſtoire vous eſt-elle connue ?

CASSANDRE.

Laïs était la plus belle perſonne de ſon tems. Les homme les plus célebres venaient de toutes les Villes de la Grece voir la charmante Corinthienne, mais elle mettait ſes bonnes graces à ſi haut prix, que delà eſt venu le proverbe : *il n'eſt pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe.*

COLOMBINE.

AIR : *Le premier jour qu'on aime.*

Si j'en crois ſes traits ſéducteurs,
Sa grace enchantereſſe :
Laïs dut captiver les cœurs
Des Héros de la Grece.

ISABELLE.

Oui, Laïs même admirerait
L'Artiſte qui l'a peinte ;
Et je ſoupçonne qu'il a fait
Un voyage à Corinthe.

PIERROT.

N° 26. Parbleu, que fait donc là cet imbécille, qui s'amuſe à prêcher, tandis que les autres ſe battent?

CASSANDRE.

C'eſt Achille, ſa voix ſeule fait fuir les Troyens. Vraiment, il y a du feu dans ce Tableau.

ISABELLE.

Colombine, regarde la jeune Glicère, cette
N° 6. Bouquetiere Athénienne qui, maîtreſſe du cœur d'Alcibiade, inſpirait à ſon ame les plus nobles ſentimens.

COLOMBINE.

AIR : *Dans un bois ſolitaire & ſombre.*

Quelque fois je vous vois comme elle,
Repouſſer votre tendre amant ;
Mais vous ne faites la querelle
Que pour le raccommodement.

ISABELLE.

Ici, Glicère reproche à ſon amant, qui avait combattu contre dix ennemis, de n'en avoir terraſſé que neuf & de l'avoir été par le dernier.

COLOMBINE.

AIR : *Des bergeres du hameau.*

Cette Glicere, je crois,
Etait tant ſoit peu trop grecque ;
D'où vient qu'elle ſe rebecque,
Après neuf brillans exploits :
Pour moi je ne ſuis pas de même,
Et je dirai tout bonnement,
Heureuſe celle dont l'amant,
Ne ſe rend qu'au dixieme !

CASSANDRE.

N° 22. Je parierais qu'Iſabelle aimera cet honnête braconnier.

ISABELLE.

Sa figure eſt bien naturelle, mais moins encore que celle de l'enfant qu'il tient par la main. Mais un autre petit tableau m'a frappée.

CASSANDRE.

N° 11. Le combat de l'amour & de la chaſteté.

ISABELLE.

L'idée eſt ingénieuſe & l'exécution digne de l'idée. La jolie déité !

CASSANDRE.

AIR : *Alexis depuis deux ans.*

Vois ſon modeſte regard ,
L'aimable innocence !
Sa beauté ſimple & ſans fard,
Ne doit rien à l'art.

ISABELLE.

Amour, renonce à ta vengeance ,
Et pardonne à cette beauté ;
Tes traits ont bien plus de puiſſance,
Dans les mains de la chaſteté.

Voulez-vous , mon pere, que j'aille, avec Colombine, voir ce tableau que j'apperçois.

CASSANDRE.

N° 108. Va mon enfant. C'eſt Baïard , il te plaira.
N° 2. Pour moi je veux examiner Ménélas & Paris, on en dit du bien.

COLOMBINE.

Je vous ſuis , Mademoiſelle ; mais , en bonne foi, ce n'eſt pas Baïard que vous cherchez.

ISABELLE.

Léandre m'inquiette. Que veut dire ceci !

COLOMBINE.

N° 16. C'eſt une promeſſe de fidélité. Ces ſujets-là

devraient vous être ſi familiers ! Mais celle-ci s'en fache.

ISABELLE.

AIR : *Vous voulez me faire chanter.*

Un ſerment de fidélité
Pourrait-il lui déplaire.

COLOMBINE.

Non, non, ſon cœur en eſt flatté,
Son œil ſeul eſt ſévere.

ISABELLE.

Léandre me fit ce ſerment,
Hier à la nuit cloſe ;
Mais mon cher Léandre eſt charmant,
Ici c'eſt autre choſe.



SCENE V.

CASSANDRE, PIERROT, COLORIO:
De l'autre côté, ISABELLE, COLOMBINE.

COLORIO, *à côté de Caſſandre, mais ſans le regarder.*

AIR: *Des fraiſes, des fraiſes.*

Io ſono qui dà cercar
Il gran Signor Caſſandre;
E vorrei ben imparar
Dove mai poſſo trovar
Caſſandre, Caſſandre, Caſſandre.

PIERROT, *bas à Caſſandre.*

Monſieur, on parle de vous.

CASSANDRE.

J'ai tout entendu. Je voudrais aborder cet homme, mais peut-être n'entend-il pas le Français, & je ne parle point Italien.

PIERROT.

N'importe, Monſieur, dites lui ſeulement *buon di Signor* pour entrer en converſation.

CASSANDRE.

Tu as raiſon ..... *buon di, Signor Italiano*

COLORIO.

Signor, la ſaluto divotamente.

CASSANDRE.

Pierrot, ſouffle-moi donc.

COLORIO.

Je vois, Monſieur, que vous ne parlez pas la langue de mon païs, mais je ſais la vôtre, & puis-je m'informer du motif .....

CASSANDRE.

Vous parliez tout-à-l'heure d'un certain Caſſandre ? .....

COLORIO.

Grand homme, Monſieur, grand homme que le Signor Caſſandre, le connaîtriez-vous ?

CASSANDRE.

Beaucoup, car c'eſt.....

COLORIO.

C'eſt le plus grand connoiſſeur en peinture.

CASSANDRE.

Oh monſieur....mais je ne veux pas vous laiſſer ignorer plus long-tems que ce Caſſandre c'eſt....

COLORIO.

COLORIO.

Son nom eſt connu, ſon goût eſt cité dans l'école Romaine.

CASSANDRE.

Eh bien, ce Caſſandre, c'eſt moi.

COLORIO.

Oimé, o dio ! o cielo ! quoi ! c'eſt l'illuſtre, le grand, le célébre virtuoſe Caſſandre que je vois ! Arrivé hier d'Italie, mon premier ſoin a été de vous chercher, un préſſentiment ſecret m'a dit que je pourrais vous rencontrer ici.

CASSANDRE.

C'eſt moi, Signor, qui ſuis charmé... nous allons, ſi vous voulez, parcourir enſemble quelques tableaux.

34. COLORIO.

Je vais m'éclairer de vos lumieres. Cette Lucrece n'eſt pas mal, mais :

AIR : *le Curé de Pomponne.*

J'aurais au Romain que voilà
Donné plus de tendreſſe ;
On aurait lu dans ces yeux là,
A travers ſon ivreſſe,
Qu'un jour il aimera
La li ra,
La très-chaſte Lucrece.

CASSANDRE.

N° 193. Vous avez lu dans mon idée. Et ces Sabines ?

COLORIO.

Trop de confuſion ; la peinture doit toujours être claire, même quand elle rend le déſordre d'une mêlée. Pour cet autre :

AIR : *Vous avez bien de la bonté.*

N° 20. Malgré ces gaulois bazannés,
Et leur fiere milice,
Dorſo célébre, ſous leur nez,
Un pompeux ſacrifice :
Il rentre avec l'humilité ;
Mais tout bas il ſemble ſourire
Et leur dire :
Meſſieurs, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

CASSANDRE.

N° 201. Ne trouvez-vous pas, Signor, que le ſiege de Beauvais n'eſt pas aſſez diſtinct ?

COLORIO.

Oh ! celui-là je le protege, le ſujet doit plaire au beau ſexe, c'eſt le triomphe des femmes. Mais je trouve, que, dans celui-ci, la colere a un
N° 19. peu trop défiguré Mars.

CASSANDRE.

Sans doute. Ce Dieu d'ailleurs pourra ſe conſoler.

Air : *Triſte raiſon j'abjure ton empire.*

Mars, plus heureux près d'une autre immortelle,
Contre Pallas fuit & ne combat plus ;
Il peut avoir le deſſous avec elle,
Avec Venus il aura le deſſus.

Que fais-tu là, Pierrot, tu regardes Béliſaire avec bien de l'attention?

PIERROT.

N° 311. C'eſt Béliſaire, ça, Monſieur, ah parbleu !

Air : *Du pere Barnabas.*

Si j'étais quinze-vingt,
Comme l'eſt Béliſaire ;
Et qu'à mes côtés vint
Si gentille aumôniere :
Près de la jeune fille
Pour aſſurer mes pas,
Je prendrais la béquille
Du pere Barnabas.

Air : *O ma tendre muſette.*

CASSANDRE.

N° 50. Si j'en crois cette ſuite,
Qui compoſe ta Cour ;
Ton triomphe, Amphitrite,
Eſt celui de l'Amour.

COLORIO.

Seule on t'a fait moins belle,
Et l'on dira par-tout :
Si le peintre eſt fidele,
Neptune a mauvais goût.

ISABELLE.

Ah vous voilà, mon pere; je vous cherchais.

CASSANDRE.

Tu me vois, ma fille, avec un des plus fameux virtuoses d'Italie.

COLORIO.

En vérité, Monsieur, voilà bien le plus joli tableau mouvant que j'ai vu de ma vie. Vous considériez un tableau, Mademoiselle.

ISABELLE.

N° 17. Je m'intéressais au malheur de cette amante abandonnée. Voyez ce frippon d'amour :

AIR : *Un ingrat m'abandonne.*

Sous un masque, le traitre
Avait séduit son cœur;
Un jour, aussi, peut-être,
Il fera mon malheur.

COLORIO.

Non, son aîle inconstante,
Ne l'aurait point été ;
Si cette jeune amante
Avait votre beauté.

PIERROT, *bas à Cassandre.*

Monsieur, savez-vous bien avec qui vous êtes, je viens de m'en instruire. Ce virtuose est le Signor

Colorio, Romain, le plus célebre peintre d'Italie, dans tous les genres.

CASSANDRE.

Bon, bon, je vais faire comme ſi je le connaiſſais depuis long-temps...... eh bien, Monſieur Colorio, que dites-vous de.....

COLORIO.

Comment, qui donc vous a dit mon nom?

CASSANDRE.

Les grands artiſtes peuvent-ils garder l'incognito. Mais pourquoi ne pas nous apporter quelques-uns de vos ouvrages?

COLORIO.

Quoi! ne me ſuis-je pas fait précéder à Paris par quelques tableaux! ... rappellez-vous donc! ... à la bibliotheque du Roi.....

CASSANDRE.

Adam & Eve! c'eſt un morceau achevé, un chef-d'œuvre; mais on m'a nommé le peintre; c'eſt.....

COLORIO.

Je vois ce que vous voulez dire, il n'eſt que mon correſpondant à Paris. Vous avez trop de de lumieres pour n'avoir pas reconnu le coloris Romain.

CASSANDRE.

Cependant.....

PIERROT, *bas à Caſſandre.*

N'allez pas vous en défendre, ce ſerait écorner votre réputation.

CASSANDRE.

Quoi c'eſt vous ! ....êtes vous garçon ?

COLORIO.

Sans doute, & n'ai nulle envie de me marier.

CASSANDRE.

Touchez là, Signor Colorio, vous ſerez mon gendre.

ISABELLE.

Mais mon pere.....

COLORIO.

Mais Monſieur....

CASSANDRE.

Point de mais. Ma fille eſt jolie, faite à peindre, & a cinquante mille écus en dot.

COLORIO.

Mais ſavez-vous ſi Mademoiſelle ?....

CASSANDRE.

Vraiment, je voudrais la voir refuſer un Virtuôſe !

COLORIO.

AIR : *Tandis que tout sommeille.*

D'Amour la douce flamme
Brille dans mon tableau,
Et d'Amour le flambeau
Embrase aussi mon ame.
A votre tour,
Au tendre Amour,
Livrez un cœur rébelle.
De cent tableaux quand j'empruntais,
Pour Eve les plus jolis traits;
Hélas ! je ne croiais jamais,
Rencontrer mon modele.

ISABELLE.

Tout ce qu'il vous plaira, Monsieur, mais je ne puis vous aimer, & mon cœur a fait un choix.

CASSANDRE.

Comment, petite fille, vous osez......... taisez-vous ..... je vais de ce pas chez mon .... & parbleu .... oui, c'est lui-même, M[r]. Paraffe, mon Notaire.

SCÈNE VI.

Les Acteurs précédens, PARAFFE.

PARAFFE.

N° 18. SERVITEUR, Monsieur Cassandre, vous me voyez fixer le tableau de ces amans unis par l'Amour.

AIR : *Où s'en vont ces gais bergers.*

Contre cet himen, hélas!
Je suis en colere;
Quand on est pauvre d'appas,
Comme cette bergere;
En mariage on ne devrait pas
Se passer de Notaire.

CASSANDRE.

Comme nous ne sommes plus dans l'âge d'or, Monsieur Paraffe, j'ai besoin de vous pour marier ma fille.

PARAFFE.

Parbleu, sans aller chez moi, j'ai votre affaire ici. C'est un contrat tout dressé, les noms & les sommes sont en blanc.

CASSANDRE.

Donnez, que je jette un coup d'œil. *Il lit.*

ISABELLE, *s'écarte un peu avec Léandre.*

Léandre, en vérité, je tremble encore.

COLORIO.

Je n'ose en croire mon bonheur; Cassandre revient. Parlons tableaux.

ISABELLE.

N° 147. Que pensez-vous, Mr. Colorio, de ce printems ?

COLORIO.

AIR : *Lisette ramene aux champs ses moutons.*

Cibelle
Me parait, dans ce séjour,
Plus belle
Que la Mere de l'Amour.

ISABELLE.

Ce tableau plairait plus encore,

COLORIO.

A l'Amant comme à l'Amateur.

ISABELLE.

Si nos yeux retrouvaient dans Flore,
L'éclat, la beauté d'une fleur.

COLORIO.

Ce Dieu qu'on voit près d'elle,
Eſt fait pour la charmer ;
Car ſi Flore eſt fidelle,
Zéphir n'eſt point léger.

CASSANDRE.

Laiſſons Zéphir, s'il vous plaît. Voici un contrat de mariage en bonne forme. Monſieur Colorio ſignez.....bon, à vous ma fille.... ....point de façons, je vous prie, ...à moi à préſent.

ISABELLE, COLORIO.

Dieux quel bonheur !

CASSANDRE.

Ah, ah, vous voila bien contens tous deux. Mais je n'ai pas encore ſigné, ...Mr. Colorio, vous n'aurez point ma fille.

COLORIO.

Que veut dire ceci ?

CASSANDRE.

Quoi ! Eve, la premiere des femmes, vous lui donnez un nombril !

COLOMBINE.

Voici bien autre choſe !

COLORIO.

AIR : *Charmante ſleur.*

Pour un nombril, faut-il perdre Iſabelle!

CASSANDRE.

Vous avez tort.

COLORIO.

Mais, à la vérité
Si mon portrait eût été plus fidele,
Eve aurait trop perdu de ſa beauté.

CASSANDRE.

Je le ſais, & n'ai voulu que vous éfrayer. Allons, pour cette fois j'ai ſigné.

ISABELLE.

Ah! mon cher Léandre!

CASSANDRE.

Comment!

LÉANDRE.

Pardonnez, Monſieur, un ſtratagême inventé par l'Amour ?

CASSANDRE.

Quoi, vous étiez tous d'accord pour me tromper.

ISABELLE

Vous repentirez-vous, mon pere, d'avoir fait mon bonheur ?

LÉANDRE,

AIR : *R'lan tan plan, tirelire.*

Voyez, Monſieur, ſans dépit,
R'li, r'lan, r'lan tan plan, tireli ran plan,
Voyez, Monſieur, ſans dépit,
Le feu qui me grille.

Le feu qui me grille,
R'lan tan plan, tirelire,
En ſecret mon cœur me dit
R'li, r'lan, r'lan tan plan tireli ran plan;
En ſecret mon cœur me dit,
Qu'avec votre fille.

Qu'avec votre fille,
R'lan tan plan tirelire,
Je vais faire un beau petit,
R'li, r'lan, r'lan tan plan tireli ran plan;
Je vais faire un beau petit
Portrait de famille :

ISABELLE.

Voyez, mon pere, la joie brille dans les re-
N° 169. gards de cette jeune mariée qui devient, avec la Croix de Saint-Louis, la récompenſe de ſon amant.

LÉANDRE.

Heureux jeune homme, quel eſt ton ſort !

AIR : *Assis au pied d'un chêne.*

De Vénus, de Bellonne,
Fidele sectateur,
D'une double couronne
Tu mérites l'honneur;
Pour prix de la victoire,
Tu devras tour-à-tour,
Tes mirtes à la gloire,
Tes lauriers à l'Amour.

Il ne tient qu'à vous, Monsieur, de me rendre aussi fortuné que lui.

CASSANDRE.

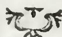
Allons, je ne résiste plus, mais, Monsieur Colorio, n'attendez pas deux ans pour me montrer de votre ouvrage.

PIERROT.

Monsieur, j'étais complice de Léandre, & Colombine est aussi tendre qu'Isabelle.

CASSANDRE.

Je t'entends, épouse-là & compte sur ma générosité.



VAUDEVILLE.

LÉANDRE, *à Caſſandre.*

AIR: *Ne v'là-t-il pas que j'aime.*

L'AMOUR, pour déſiller vos yeux,
M'inſtruiſit ſeul à feindre;
Mais, avouez qu'il vaut bien mieux
Savoir aimer que peindre.

ISABELLE.

Hélas! que ces inſtans ſont doux,
Je n'ai plus à me plaindre!
Mon pere me donne un époux,
Ce n'eſt pas pour me peindre.

COLOMBINE.

Le feu dont m'enflamme Pierrot
Jamais ne peut s'éteindre;
Mais, auſſi, j'eſpère bientôt
N'être plus faite à peindre.

PIERROT.

Sur mon amour tendre & conſtant
Tu n'auras rien à craindre :
Mais, ne va pas prendre un amant,
Pour t'achever de peindre.

CASSANDRE,

Dans vos regards, le tendre amour
Brille ſans ſe contraindre ;
Mais il vous faudrait, en ce jour,
Un Greuſe pour vous peindre.

FIN.

